

PREPA Toutes options

Culture générale Culture générale

HIPPOLYTE

---

Note de délibération : 19 / 20

---



Prénom (s)

H I P P O L Y T E

19 / 20

Ecricome

Épreuve :

Philosophie

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille



1



4

Numéro de table



3

8

Dans un passage d' à la Recherche du Temps Perdu, Marcel Proust raconte que <sup>un</sup> jour, alors qu' il était encore un jeune homme, il vit passer un groupe de jeunes filles dont il sembla tomber instantanément amoureux. Elles lui paraissaient toutes charmantes, sans qu' il ne puisse encore en identifier aucune. Ainsi, il se met à aimer sans même distinguer le moindre sujet.

Ce passage est sujet à deux interprétations, largement différentes mais non pas opposées. Ou bien l' on considère que nous sommes destinés à aimer, que cela s' impose à nous sans même qu' il y ait besoin de distinguer un objet unique au sentiment. Il nous serait alors impossible de ne rien aimer. Ou alors, nous pouvons interpréter ce passage comme un exemple du fait que nous pouvons aimer "le rien". C' est à dire aimer sans sujet identifié, comme quand Proust se met à aimer ce groupe de jeunes filles.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

Il est ainsi légitime de se demander si nous pouvons ne rien aimer, et ce à la fois dans le sens d'écapper à l'affect, mais aussi dans celui de n'aimer rien, au sens de ne faire porter son affect sur aucun objet distinct.

Il semble être dans la nature même de l'homme que d'aimer, en commençant par s'aimer soi-même, puis en se tournant vers l'extérieur (I). Néanmoins, la dépendance à un affect naturel ne semble pas remplir les conditions de ce qu'implique véritablement d'aimer, d'autant plus que ce que nous pensons aimer se révèle bien souvent être une pure construction de l'esprit, si bien que nous n'aimons rien en réalité (II). Finalement, la capacité d'aimer sans sujet affirmerait par la même la possibilité de conjuguer un amour répété et inconditionnel de tout, à un amour qui ne préfère jamais et ne se consacre jamais au particulier (III).

Nous semblons naturellement enclins à nous aimer nous même et à chercher notre

conservation (A). De plus, chacun développe des goûts et des préférences, ce qui nous conduit à naturellement aimer plus ou moins les objets qui nous entourent (B). ~~À~~ Finalement, l'homme semble destiné à aimer ses semblables, à travers l'amitié, l'amour conjugal ou le lien familial (C). L'homme semble donc ne pouvoir échapper ~~à~~ à l'affect de l'amour, et être condamné à aimer.

Dès notre naissance, notre instinct naturel semble nous porter sur ce qui est bon pour nous. Nous cherchons notre propre conservation, naturellement. C'est ce que Rousseau appelle l'amour de soi. Au delà de sa simple conservation, l'homme cherche constamment, comme toute espèce, à dépasser son état actuel. Il veut toujours accroître sa puissance, et cela n'est pas condamnable car c'est de la nature même des choses. Cette volonté de puissance que décrit Nietzsche est une affirmation de la vie. Tout homme est ainsi voué à s'aimer soi-même, en cherchant au delà de sa conservation, l'accroissement de sa puissance d'agir. Aussi, aucun ne se contente de s'aimer soi-même. Nous préférons des choses, en détestons d'autres. Il semble ainsi que tout notre rapport à l'extériorité soit explicable par le fait d'aimer. On dit-on

pas d'ailleurs que nous aimons certains éléments et que nous n'en aimons pas d'autre. Ainsi, naturellement nous bâtissons notre rapport à l'extériorité sur un système de préférence, qui implique de tout aimer plus ou moins (en considérant que ne pas aimer, c'est encore aimer mais de manière négative, en quelque sorte).

En dernier lieu, chacun semble enclin à développer des liens avec ses semblables. L'homme est un ~~un~~ "animal politique" selon Aristote, il est autrement dit fait pour vivre avec les autres, ou plutôt échanger avec les autres. En effet, les hommes ne se contentent pas de vivre à côté les uns des autres comme les animaux de troupeau. Ils communiquent, se lient d'une "amitié civique" et forment une belle cité. Finalement, il semble impossible de ne rien aimer, quand on connaît la soudaineté et la puissance de l'amour Eros, de la passion amoureuse qui s'abat sur l'homme sans qu'il ne puisse lutter. C'est ainsi que l'on dit "tomber amoureux". L'amour est une chute que l'on ne peut éviter. Comme l'exprime le personnage de Mathilde dans le film La Femme d'à côté de François Truffaut, on ne peut pas décider de ne plus aimer. Échapper à la passion amoureuse, c'est échapper à la vie elle-même. C'est ainsi que Mathilde se suicide et tue son amant,

Prénom (s)

H I P P O L Y T E

19 / 20

Ecritome

Épreuve :

Philosophie

Sujet

1

ou

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

2

4

Numéro de table

3

8

seul moyen d'arrêter la passion.

L'homme, tant qu'il vit me semble donc pas pouvoir s'empêcher d'aimer. L'ama-  
 (ici comme le fait d'aimer) structure son rapport  
 à lui-même, à ce qui l'entoure, et à ses semblables.  
 Néanmoins, il semble paradoxal de dire "aimer" quelque  
 chose, quand cet affect ne consiste pas d'une liberté  
 et ne dépasse le caractère de la nécessité (A). De plus,  
 l'objet que nous pensons aimer est souvent une  
 construction imaginaire, si bien que nous n'aimons  
 rien in réalité (B), si ce n'est une idée  
 sans sujet particulière (C).

Jusqu'ici, nous considérons qu'aimer était  
 toujours l'expression de la vie même en l'homme,  
 en ce sens où aimer ne serait qu'un  
 poussée naturel. Néanmoins, si notre rapport aux choses  
 ne se détermine que parce qu'elles nous sont plus  
 ou moins utiles, que nous les préférons plus ou moins, ce

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

rapport reste toujours centré sur moi-même. J'aime cet aliment car je veux le consommer, car il me procure un plaisir particulier. De la même manière, aimer l'autre de manière absolument passionnelle supprime toute forme de liberté ; et comment penser l'amour si ce sont deux automates soumis à la passion, attirés comme par la gravité et non par la liberté, qui disent s'aimer. Comme l'explique Sartre dans l'Être et le Néant, l'amour intersubjectif est toujours traversé par la volonté de réciprocité. Quand j'aime, je veux en réalité être aimé de l'autre. Or, je ne peux me satisfaire d'un amour purement passionnel, je veux être aimé par une liberté, qui aime ce que je suis et non par une passion qui en réalité ne se sert qu'elle-même. Ainsi, les différentes formes d'amour évoquées précédemment ne peuvent se décrire sous le verbe d'aimer, en ce sens qu'elles n'impliquent jamais de liberté, et se traduisent bien souvent par une omnipotence du moi qui empêche le véritable rapport à l'autre indispensable au fait d'aimer. Nous sommes alors loin de tout amour, comme nous avions pu le penser,



mais nous n'aimons réellement peu de choses, si ce n'est rien.

d'ailleurs, l'on peut se dire que'il y a bien des personnes pour lesquelles un amour véritable est possible, en ce sens qu'elles ont des qualités réellement ~~si~~ aimables, que j'aime pour ce qu'elles sont. Mais Pascal, dans les Pensées, se demande : si j'aime une personne pour son intelligence, sa beauté, l'aimerais-je encore si ces qualités disparaissaient ? Sûrement pas. Pourtant, la personne aura toujours la même identité, ~~et~~ la même substance. Ainsi, selon Pascal, "l'on aime jamais que des qualités empruntées". Nous n'aimons donc jamais quelqu'un mais toujours des qualités. Mieux encore, lorsque ces qualités n'existent pas, l'imagination peut les créer, rendant ainsi ~~à~~ l'être aimable. Nous n'aimons ainsi qu'une idée créée de toute pièce, mais jamais l'être en lui-même. Swann, dans l'œuvre de Proust (De ce côté de chez Swann, à la Recherche du temps perdu), tombe amoureux d'Odette, qui semble n'avoir rien en commun avec lui. Cultivé et passionné d'art, Swann tombe en effet amoureux d'une femme qui est loin d'avoir les mêmes préoccupations que lui. Cependant Swann idéalise Odette, et ne se rend compte de cela qu'une

fois la relation terminée « Dire que j'ai gâché des années de ma vie, que j'ai voulu mourir, que j'ai eu mon amour le plus fou pour une femme qui ne lui plaisait même pas; qui n'était même pas mon genre! ». Ainsi, cette femme ne plaisait même pas à Swam, il n'était amoureux que de l'idée qu'il s'en faisait. Or nous avons ici bien la définition spinoziste de l'amour comme affect, qui est "la joie accompagnée de l'idée d'une cause extérieure". C'est toujours une idée qui vient causer notre joie, et nous rejettons que cette joie viendrait de la personne aimée. Ainsi, nous n'aimons jamais que des qualités qui, en plus de ne pas se traduire par un amour réel de ce qu'est l'autre, pourraient être entièrement construites par mon imagination.

Cependant, ce que décrit Pascal comme la substance fait débat. Selon lui, je suis ma substance, autrement dit, ce qui reste quand mes accidents sont retirés. Néanmoins, si l'on considère au contraire comme Paul Ricoeur que mon identité se définit par mon ipséité, c'est-à-dire l'ensemble des altérités qui m'ont formées, ~~à~~ alors m'aimer pour

Prénom (s)

H I P P O L Y T E

19 / 20

Ecricome

Épreuve :

Philosophie

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille



3

/



4

Numéro de table



3

8

une de mes qualités, ce serait bien m'aimer moi. Néanmoins, même sous cette conception de l'identité, aimer une qualité ce n'est pas aimer la personne en soit, mais bien l'idée que transfère cette personne à travers sa qualité. Comme l'explique Souate lors de son discours du Banquet de Platon, l'amour d'un beau corps n'est toujours que la première étape de l'amour de la Beauté. Ainsi, même si une personne est définie par ses qualités mêmes, j'aurais bien l'aimer pour ses qualités, je n'en aimerais pas moins l'idée que je perçois à travers elle.

Nous aimons alors bien moins souvent que nous le pensons ; et lorsque nous aimons réellement, la déconstruction de l'objet aimé révèle un amour porté vers une idée. Nous aimerions ainsi l'infini, & mais jamais rien de particulier. Ainsi la possibilité d'aimer sans sujets offre elle de ne rien préférer

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

peut aimer au plus ce qui est de l'ordre global des choses (A). Nous pourrions par ailleurs que l'aimer de manière inconditionnelle à travers un devoir moral permettrait de conjuguer l'amour de particulière à celui qui ne préjuge jamais (B). Mais ce sera finalement la compréhension seule qui pourra permettre d'assurer d'aimer toujours sans ne jamais rien aimer, dans un amour intellectuel now soumis à la contrainte morale (C).

de rien aimer de particulier et aimer l'ordre des choses. Cela pourrait être la devise d'un stoïcien. En effet, aimer le particulier, c'est faire dépendre sa condition de ce dernier. Pourtant, il est indépendant de moi. Si je consacre mon amour à la personne aimée, je peux alors me risquer à tomber au malheur et à ne plus apprécier ma propre vie. Comme le montre Apollinaire dans son poème le Chagrin du Leal Aimé (Alcools):

"L'amour est mort,  
j'en suis tremblant.  
J'adore de belles idoles,  
les souvenirs lui ressemblent.  
Comme la femme de Naussée,  
je reste fidèle et dole."

Le poète est ici conscient de son désespoir,  
mais ne peut s'empêcher de rester  
"fidèle" même si "l'amour est mort".  
Ainsi, ~~non~~ aimer le particulier nous  
conduirait à ne plus aimer le monde  
global à travers le prisme du désespoir que  
la dépendance à l'objet aimé provoque.  
Il conviendrait alors de ne plus rien  
aimer de particulier, pour pouvoir  
aimer au mieux l'ade global des choses.  
Cependant, nous pourrions aussi considérer  
qu'il serait possible d'aimer chacun  
en tant que personne, sans pour autant  
se condamner à la dépendance. Il serait  
possible de conjuguer l'amour de tous  
à un amour qui ne préfère jamais.  
La solution semble en effet être le  
devoir moral. À travers la doctrine d'  
"aime ton prochain", le devoir moral  
semble être une injonction à aimer chacun, et  
c'est le caractère impératif qui empêche  
l'affect. En effet, si j'aime chacun

par son devoir, je ne risque pas d'en préférer un, et donc de retrouver un amour de singulier qui risquerait de condamner l'amour inconditionnel. Cependant, comme l'explique Kant, l'amour est un affect, on ne peut donc le mettre sous la contrainte morale. Ainsi, la contrainte morale permettrait certes de ne rien préférer mais pas de tout aimer pour autant. Elle ne pourrait conduire qu'au respect. Alors comment conjuguer réellement l'amour inconditionnel de chacun, à l'amour "de rien", c'est à dire à l'amour qui ne préfère jamais? Peut-on atteindre l'amour qui, parce qu'il n'aime "rien de particulier et ne préfère jamais, aime alors tout? Peut-on pouvoir développer un tel amour sans être contraint par une loi morale qui changerait l'affect en respect dès lors qu'elle existerait, il faut passer par la compréhension. En effet, c'est à travers la compréhension du 3<sup>in</sup> ordre, qui mêle instinct et logique, comme l'explique Spinoza que je peux développer "l'amour intellectuel de Dieu". À travers la compréhension globale de la nature (c'est à dire Dieu dans une conception spinoziste), je comprends que chacun est un élan de Dieu. Alors, en aimant Dieu, j'aime autant chaque individu car je sais que chacun est

Prénom (s)

H I P P O L Y T E

19 / 20

Ecritome

Épreuve :

Philosophie

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille



4



4

Numéro de table



3

8

une partie même de Dieu. Cet amour se porte donc inconditionnellement sur chacun, et surpasse la définition de l'amour comme affect de Spinoza évoquée plus tôt. Cet amour permet donc d'atteindre le point où, comme il se porte sur tout sans jamais préférer, l'amour de "rien" (au sens d'un amour sans préférence) se confond avec l'amour inconditionnel de tout.

Ainsi, alors qu'il nous apparaissait que tous les rapports entretenus par l'homme avec ce qui l'entoure et avec lui-même étaient structurés par l'amour, et qu'il ne pouvait se passer de l'aimer, il se trouble en réalité que l'omniprésence du moi et le manque de liberté dans certains rapports, a laissé entrevoir la possibilité que nous pourrions ne rien aimer vraiment. Une déconstruction des objets qui pouvaient encore être considérés comme aimés a montré ~~et~~ qu'en

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

19 / 20

réalité, nous n'aimons bien souvent qu'une  
idée à travers le particulier, que nous n'aimons  
jamais rien de singulier mais toujours  
l'infini. Il nous est finalement apparu  
qu'à travers un amour intellectuel, la  
capacité à ne rien aimer de particulier pouvait  
se conjuguer à celle de tout aimer toujours  
et ce inconditionnellement.





